

## MODE D' ACTIONS ET PRATIQUES TRANSNATIONALES EN AMÉRIQUE LATINE

YAPI Kouassi Michel

Maitre-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

Département des Etudes Ibériques et Latino-Américaines

[miquelyapi4@gmail.com](mailto:miquelyapi4@gmail.com)

### **Abstract**

In this article, we attempt to analyze the way in which transnational social movements operate and to identify points of convergence in the manifestations of transnational practices. We want to highlight the convergence of themes supposed to help better understand the phenomenon of transnationalization of contemporary social movements in Latin America in its Andean part. We distinguish above all the modes of action and functioning both internally and externally. Then come the themes of demand and the cultural and discursive schemes to highlight the representations underlying the modes of action as well as the identity dimension of social movements in this part of the world.

**Keywords:** Latin America, Social Movements, Transnationalization, Thematic, Convergences

### **Résumé**

Dans cet article, nous tentons d'analyser le mode de fonctionnement des mouvements sociaux transnationaux, et repérer les points de convergence dans les manifestations des pratiques transnationales. Nous voulons mettre en évidence la convergence des thématiques censées permettre de mieux appréhender le phénomène de transnationalisation des mouvements sociaux contemporains en Amérique latine en sa partie andine. Nous distinguons avant tout les modes d'action et de fonctionnement aussi bien internes qu'externes. Ensuite, viennent les thèmes de revendication et les schèmes culturels et discursifs pour mettre en évidence les représentations qui sous-tendent les modes d'action ainsi que la dimension identitaire des mouvements sociaux dans cette partie du monde.

**Mots-clés:** Amérique Latine, Mouvements Sociaux, Transnationalisation, Thématiques, Convergences

### **Resumen**

En de este artículo, tratamos de analizar el funcionamiento de los movimientos sociales transnacionales e identificar los puntos de convergencia en las manifestaciones de las prácticas transnacionales. Queremos resaltar la convergencia de temas que supuestamente permiten una mejor comprensión del fenómeno de la transnacionalización de los movimientos sociales contemporáneos en América Latina en su parte andina. Sobre todo, distinguimos modos de acción y funcionamiento, tanto interno como externo. Luego vienen los temas de la demanda y los patrones culturales y discursivos para resaltar las representaciones que subyacen a los modos de acción, así como la dimensión de identidad de los movimientos sociales en esta parte del mundo.

**Palabras clave:** América Latina, Movimientos Sociales, Transnacionalización, Temas, Convergencias

## Introduction

Le cadre stratégique des mouvements sociaux avant la décennie 1990 était longtemps resté national. Le volet international, c'est-à-dire les stratégies de lutte qui vont au-delà des frontières nationales, n'était pas une urgence compte tenu des enjeux de cette époque. Avec les nouveaux défis, il fallait réorienter les stratégies afin de porter plus loin les effets de la lutte et tisser des réseaux capables de soutenir plus fortement leurs actions. C'est dans ce cadre que vont naître de nouvelles alliances qui mettront en place des thématiques plus adaptées aux enjeux du moment.

Ces solidarités et stratégies sont les conséquences de tendances actuelles qui obligent les mouvements sociaux à reconsidérer leurs luttes et à s'engager dans une approche plus ouverte et plus rationnelle pour atteindre les objectifs visés. Le mode de fonctionnement des mouvements sociaux en Amérique latine, précisément en sa partie andine à l'heure des nouvelles batailles autour des enjeux sociaux va s'accélérer pour créer une convergence dans les manifestations des pratiques transnationales.

Dans cet article, nous mettrons en rapport les nouvelles stratégies de lutte afin de mieux appréhender le phénomène de transnationalisation des mouvements sociaux contemporains dans les territoires de cette partie des Amériques. Comment les mouvements sociaux procèdent-ils pour nouer des alliances à l'intérieur et au-delà des frontières? Quelles stratégies utilisent-ils? Les modes d'action à l'interne peuvent-ils réellement influencer le fonctionnement à l'externe? Qu'en est-il des thèmes de revendication?

Ce travail analytique basé sur une étude documentaire, met l'accent sur le fonctionnement des mouvements sociaux transnationaux. Il se fonde sur l'hypothèse qu'il existe des points de convergence dans les manifestations des pratiques transnationales. L'étude s'articule autour de quatre axes : Le premier se focalise sur le développement de nouveaux liens entre les mouvements sociaux transnationaux. Le deuxième porte sur les modes d'actions et d'interconnexion des forums sociaux, le troisième porte sur les rôles joués par Internet aujourd'hui et enfin le quatrième et dernier axe a trait aux typologies et formes de transnationalisation.

### 1. Développement de nouveaux liens entre les mouvements sociaux transnationaux

Toute organisation qui se transnationalise, développe nécessairement des liens spécifiques avec d'autres organisations étrangères. La nature de ces liens peut varier selon le degré de transnationalisation: du simple échange d'informations, il peut se transformer en apport de ressources et d'expertise ou encore se traduire par des liens plus ténus à travers des agendas et des campagnes d'actions communs. Les pratiques des mouvements sociaux peuvent ainsi se ressembler sur différents points. Il est possible d'observer plusieurs domaines de convergence possibles: le développement similaire dans différents pays des thèmes et objectifs. En Amérique latine, nous retrouvons les mêmes mouvements qui luttent pour les mêmes causes sur des territoires différents. C'est le cas par exemple des mouvements de lutte pour la préservation de l'environnement; en Equateur nous avons la Défense et conservation écologique d'Intag (Decoin), tandis qu'en Colombie, il y a l'Organisation des Peuples Indigènes de l'Amazonie Colombienne (OPIAC). Aussi les niveaux de mobilisation tendent-ils à se rejoindre. Il y a le fait aussi que les stratégies, tactiques et formes d'action ont des points communs : les grandes marches sont aussi bien réalisées par le mouvement autochtone des indigènes d'Equateur que par le Mouvement Sans Terres du Brésil. La stratégie d'un groupe peut être reprise par un groupe d'un autre pays, car c'est l'action directe qui caractérise ces pratiques de contestation; la similitude des structures organisationnelles en est aussi un point de convergence des pratiques transnationales.

En dernière position, nous pouvons nous référer aux idées et discours. Pour ainsi dire, les interactions au-delà des frontières nationales se développent de plus en plus au sein des mouvements sociaux. C'est le cas de la lutte pour la protection de l'environnement et la protection de la santé. La souplesse des

convergences, surtout pour les mouvements qui partagent le même but, dépend de la cause à défendre et de la localisation du problème.

Le *Global Environmental Organizations Survey* (GEOS) a fait ressortir la fréquence des activités transnationales sur la base de questionnaires. Les activités ont été classifiées selon trois catégories : l'échange d'informations, la coordination des activités et la participation à des conférences internationales. «La création d'un indice pour évaluer le degré de l'action transnationale par le biais du niveau de ces trois types d'activités montre que la plupart des ONG sont réellement impliquées dans ces actions.» (V. Bonnassies, 2005, p. 23). Il est intéressant de voir que les groupes environnementaux d'Amérique du Nord et du Sud ont des contacts essentiellement avec des groupes en dehors des Amériques et se sont finalement mis en réseaux. C'est en ce sens que le mouvement environnemental se transnationalise et cherche à l'extérieur des soutiens à sa cause. En ce sens, V. Bonnassies relève: «Ce tissage de liens et de réseaux peut permettre en retour une plus grande visibilité sur le plan national, ce qui a été nommé l'«effet boomerang» (idem).

L'implication dans des réseaux internationaux n'est pas nécessairement liée aux thèmes d'un groupe. Il n'y a pas forcément concordance entre le thème défendu par le groupe et le niveau de son action politique. Ainsi, une thématique à portée globale tel que le réchauffement de la planète peut être défendu uniquement sur le plan national si l'organisation se concentre sur la lutte contre les émissions de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) dans son pays, tandis qu'un groupe axé sur la protection de la vie sauvage pourra donner une dimension transnationale à ses activités.

Les organisations adoptent le plus souvent un mode de fonctionnement horizontal, sans hiérarchie. La distinction entre dirigeants et membres est estompée au profit d'une conception plus horizontale où tous se définissent avant tout comme membres. Néanmoins, il est certain que les mouvements possèdent leurs *leaders* par-delà le discours prôné. Les catégories restent cependant plus souples.

Les nouveaux mouvements sociaux ne s'appuient plus sur le principe organisationnel de la différenciation horizontale (adhérents/non adhérents) ou verticale (dirigeants/base). C'est ce que R. Zibechi (2009) révèle dans son ouvrage intitulé *Disperser le pouvoir* quand il écrit: «Au contraire, il semble y avoir une forte tendance à la fusion des rôles publics et privés, des attitudes instrumentales et expressives, et en particulier une ligne de démarcation estompée et tout au plus transitoire entre les rôles de "membres" et les "dirigeants" formels».

La décentralisation des actions n'est pas synonyme de confusion. En conservant son angle d'attaque particulier, chaque mouvement peut être très percutant à l'heure des dénonciations. Sur chaque front, un mouvement est présent pour mettre en œuvre la contestation et lutter pour la revendication des droits et le changement social. Derrière l'impossible cohésion de tous ces mouvements dans un plan d'action commun, ce sont des actions concrètes qui se multiplient et font l'utilité de la lutte. C. Aguiton et D. Bensaïd (2001) soutiennent cette position: «La décentralisation constitue une réponse logique, voire ingénieuse, à la fragmentation préalable des réseaux progressistes et à l'évolution sociale au sens large». (p. 132). Pour ainsi dire, la souplesse de la structure des interactions facilite la réorientation rapide du mouvement ainsi que sa vitesse de réaction.

## **2. Modes d'actions et fonctionnement des forums sociaux**

Les modes d'action au niveau international se caractérisent par des protestations diversifiées. Celles-ci peuvent prendre la forme classique du *lobbying*, allant de l'envoi à répétition de fax auprès des instances politiques concernées, aux rapports dénonçant les abus ou carences en matière de droits des citoyens. En ce sens, les rapports d'*Amnesty International* participent à la condamnation des exactions afin d'interpeller les pouvoirs publics et les autorités internationales. Aujourd'hui, des acteurs mettent en évidence la nécessité de protéger non plus seulement les droits humains mais ceux qui les revendiquent, les défendent et s'exposent à une possible répression.

Cela pose le problème de la mise en application effective des lois et accords signés par les instances politiques nationales comme le soutient B. Lamon (2013). «C'est la raison pour laquelle le mouvement des droits humains dans les Andes en appelle à la responsabilisation des pouvoirs publics et au respect de ses engagements.» Ainsi, aux modes d'action plus traditionnels s'ajoutent des pratiques contestataires d'un type nouveau : les grandes marches des autochtones équatoriens à travers le pays, les barrages routiers des *cacerolazos* vénézuéliens ou encore l'occupation des terres par le Mouvement Sans Terres (MST) bolivien pour forcer la mise en œuvre effective des dispositions constitutionnelles relatives à la réforme agraire. Si l'on prend l'exemple du MST bolivien, il a développé un ensemble très diversifié d'actions de contestation pour se faire entendre. C. Aguiton et D. Bensaid (2001) évoquent ces faits qui sont: «l'occupation de bureaux publics, des grèves de la faim, des parades dans les villes, de grandes marches à travers le pays.» (p.132).

Ces manifestations se déroulent souvent de commun accord avec d'autres mouvements sociaux qui partagent les mêmes revendications. La force d'un mouvement social réside souvent dans sa capacité à embrasser des préoccupations qui concernent toute la société et non pas seulement le milieu rural ou urbain. C'est en ce sens qu'il est possible d'attribuer une dimension proprement politique à un mouvement social.

L'engagement contre les Organismes Génétiquement Modifiés (OGM) sur le plan national ou encore contre le projet de la Zone de Libre-Echange des Amériques (ZLEA) au niveau panaméricain au sein du collectif «ALCA *abajo!*» montre que son action dépasse le cadre de la réforme agraire pour lutter également sur d'autres fronts. Ce n'est pas pour autant que le MST prône un retour à des valeurs agricoles traditionnelles. Les *leaders* veulent au contraire promouvoir une agriculture moderne, mais responsable et attentive. Toutes ces actions se caractérisent par leur dimension directe qui contraste avec les formes classiques de concertation. Ces modes d'action sont spécifiques car ils ne cherchent pas nécessairement à prendre le pouvoir, mais bien plutôt à le contester de façon radicale comme le proclame si bien le mouvement Via Campesina (2002) : «Une organisation comme Via Campesina inscrit son action dans les deux registres de l'opposition et de la participation: Nous nous engageons à faire usage de stratégies non violentes, les plus efficaces possibles, depuis le boycott jusqu'à la participation directe aux négociations »<sup>1</sup>. (p. 127).

Les contre-sommets et manifestations simultanées contre la guerre ou les accords de libre-échange caractérisent une nouvelle forme de protestation transnationale. Les contestations pluri-thématiques dans les Amériques, contre la ZLEA, le Plan Colombie, ou le Pacte Andin, en passant par la bataille de Seattle contre l'OMC en 1999, la protestation ponctuelle et médiatique s'est déplacée sur le terrain international. Des organisations de tous bords de pays différents se retrouvent réunies dans la contestation des politiques régionales de libre-échanges. L'élément de surprise du succès de ces mouvements fut un détonateur comme à Seattle. Il est certain que cette dimension s'atténue au fil des grands rassemblements car les lieux de réunion sont désormais ultra sécurisés.

Les forums sociaux définissent un tout nouveau mode de fonctionnement. Ils servent de vitrine médiatique pour les mouvements sociaux sur la scène internationale et créent un espace public nouveau-en marge du politique institutionnel. Ils proposent des alternatives et visent à articuler les luttes entre elles tout en développant de nouvelles voies pour la lutte sociale. La formule du forum prend de l'ampleur et se "mondialise": d'autres forums et thématiques sont venus s'ajouter aux forums sociaux mondiaux (FSM) initiés en 2001 et se déroulent annuellement. C'est en cela que B. Dorval a évoqué la terminologie «démultiplication des fronts de luttes» (2003).

---

<sup>1</sup> VIA CAMPESINA a été créée en 1993 en Belgique (<http://viacampesina.org/en/>). Ce réseau international promeut la souveraineté alimentaire et l'agriculture paysanne et est l'un des principaux acteurs des Forums sociaux mondiaux et des luttes altermondialistes. Il regroupe à travers le monde plus « de 150 organisations locales et nationales issues de 70 pays d'Afrique, d'Asie, d'Europe et des Amériques » et représente « 200 millions de paysans ». La Via Campesina est l'un des principaux acteurs des Forums sociaux mondiaux et des luttes altermondialistes.

La mobilisation sociale de grande envergure est un phénomène récent. Aujourd'hui le FSM joue un rôle fondamental entre les mouvements progressistes dans toutes les régions de l'Amérique latine et plus particulièrement dans les Andes, en construisant des ponts entre les différents types et secteurs d'engagement et de luttes. Le processus de construction du FSM auquel nous assistons actuellement permet de répandre dans le monde entier les articulations dans la lutte contre le néolibéralisme, de les amplifier et de les renforcer. M. Escibano le confirme: «Il permet aussi d'approfondir le débat sur les propositions alternatives de développement, et encourage la réalisation de plus en plus de mouvements, réseaux et initiatives de lutte contre la domination du capital.» (2012).

Ce genre de mobilisations se caractérise par leur côté festif et joyeux. Les manifestants cherchent à déjouer les mesures de sécurité policière. Ces initiatives tournent en dérision les politiciens qui se barricadent derrière des forteresses et visent à désarmer toute répression. Pour sérieux qu'ils soient dans leur désir de perturber l'ordre économique et ses acteurs, ils emploient des tactiques qui révèlent leur refus acharné de s'adonner à des luttes de pouvoir classiques.

De grands rassemblements comme le Forum Social Mondial présentent un aspect ludique qui peut paraître déroutant, mais qui est un facteur essentiel dans la lutte sociale contemporaine. Le côté ludique sert à maintenir la motivation et l'engagement des mouvements pour ne pas perdre l'espoir. Mais il est certain qu'une fois l'événement terminé, cet élan doit se convertir en actions de lutte concrètes et locales. On pourrait comparer ces grands événements aux jubilés chrétiens qui visent à réactiver la foi des fidèles. Ici, il s'agit d'une croyance différente, la foi dans « un autre monde possible».

### 3. Rôle d'internet et typologies et différentes formes de transnationalisation

Dans son article *Mouvements sociaux en ligne, cyber activisme et nouvelles formes d'expression en Méditerranée*, le sociologue tunisien S. Najjar affirmait : «Internet joue le rôle de facilitateur de la mise en réseaux des mouvements sociaux et devient un moyen médiatique d'envergure pour relayer les actions et le discours des mouvements sociaux sur la scène publique.» (2012).

Au-delà de cette fonction, la nature même de l'internet influe sur la façon dont fonctionnent les mouvements sociaux. En effet, Internet peut être une source précieuse d'informations pour les organisations en matière de lois, de droits humains, de stratégies de revendication et de visibilité. Le Réseau d'Information Indigène rassemble en un même lieu virtuel les expériences des différentes organisations autochtones locales, nationales et régionales des Amériques. Ce réseau offre également toutes les informations nécessaires sur les institutions ayant un lien avec les droits des autochtones. Les organisations peuvent en conséquence parfaire leurs connaissances dans le domaine et s'armer de moyens juridiques existants pour promouvoir leurs revendications. E. Ungureanu (1994) souligne cette importance:

La société avait été façonnée par le truchement des médias. Les mœurs, les attitudes, le caractère et les convictions des gens avaient été, pendant presque un demi-siècle, efficacement influencés, empoisonnés, agressés de façon systématique, pour ne pas dire diabolique, par ces instruments du pouvoir que sont les médias.

L'utilisation accrue d'Internet, et plus spécifiquement des réseaux sociaux peut se révéler fructueuse. Ainsi, via Internet, *Amnesty International* a mis en place un mode d'action spécifique, «*Urgent Action Alert*», qui donne les moyens aux victimes de sévices internationaux de rentrer en contact avec les organisations transnationales pour se faire aider.

Cependant, Internet est plus qu'un simple outil de communication. Il devient un nouvel espace d'expression politique dans lequel les organisations échangent leurs expériences et peuvent mettre en commun leur lutte. Il façonne surtout la culture organisationnelle des mouvements sociaux, leur imprime la forme d'une toile d'araignée ainsi que leur structure horizontale et décentralisée. Le plus souvent, une campagne donne lieu à la création d'un site web qui, l'événement une fois terminé, se trouve relégué

dans les archives. Néanmoins, Internet a un impact sur la nature, le mode de fonctionnement et d'interaction des mouvements.

Grâce à cet outil, les mobilisations s'appuient sur une bureaucratie légère et une hiérarchie réduite au strict minimum; C'est ainsi que se forment de multiples réseaux, des coalitions de coalitions, des groupes d'affinités temporaires ou plus durables sur des enjeux spécifiques. Mais les mouvements conservent leur autonomie. Un groupe peut se connecter au réseau sans pour autant abandonner sa spécificité, son autonomie.

Ces connexions entre différents groupes s'apparentent au fonctionnement d'Internet, à la manière des hyperliens qui rattachent leurs sites web les uns aux autres. Chacun peut se brancher au réseau pour y ajouter sa voix et montrer sa solidarité tout en conservant ses caractéristiques propres. Ce modèle d'organisation militante reproduit les voies organiques, décentralisées. De plus, les acteurs très localisés, qui ne peuvent voyager, ont néanmoins la possibilité de recourir à l'utilisation de cet instrument, si toutefois les infrastructures existent, et de participer ainsi aux luttes globales.

Ce type d'engagement se concrétise dans un espace virtuel qui outrepassé toute centralité et institution. Mais le caractère global du réseau n'empêche pas l'ancrage très localisé de certaines actions. Ainsi, le local peut s'exprimer à différents échelons: il peut se lier à des organisations locales, régionales, nationales et internationales. Le fait de se sentir partie intégrante de réseaux globaux agit sur la forme de la lutte. Internet a contribué à développer une nouvelle forme d'activisme. Les réseaux suivent cette même logique d'accroissement à l'infini qui tisse la toile d'araignée des pratiques transnationales. Ils donnent l'impression d'une dispersion et d'un manque de cohérence. Mais cette logique de réseautage est à la fois une force et une faiblesse. Elle pourrait constituer une force dans un système centralisateur qui fait appel à la voix du consensus pour négocier et s'intégrer dans les processus décisionnels. A ce propos, V. Bonnassies (2005) affirme:

Peut-être faudrait-il aborder le mouvement comme on aborde Internet: en "naviguant" entre les structures qui émergent de façon organique. Au lieu de fonder un seul parti politique, nous devrions peut-être renforcer les liens entre les "groupes d'affinités"; au lieu de viser la centralisation, peut-être faudrait-il poursuivre la décentralisation radicale (p. 23).

Si elles permettent l'extension des réseaux, la participation d'acteurs géographiquement très localisés et à la constitution d'un espace public global, les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), présentent des différences dans l'usage et l'efficacité selon les régions. En effet, les infrastructures varient selon les régions, et il faut adapter le flux d'informations en fonction des conditions de vitesse de ram dans les pays du Sud, où la connexion est plus lente. C'est cette idée que soutient E. Neveu (2011) en ces termes:

Internet est un outil formidable, très utile à notre travail, sauf qu'avec Internet, nous communiquons essentiellement avec des gens qui veulent déjà entendre ce que nous avons à dire. Ils visitent nos sites et participent à nos messageries parce qu'ils font déjà partie du mouvement. Comment pourrait-il nous trouver autrement? (p. 120).

Il est donc nécessaire de créer les conditions adéquates à l'exercice de la pensée et de modifier les cadres de pensée dominants ; c'est le discours qui devient le terrain véritable de la confrontation et les mouvements créent des cadres référentiels qui soutiennent leurs revendications et viennent justifier leurs stratégies d'action. Cependant, pourquoi les mouvements sociaux adoptent-ils des modes d'action non conventionnels? Cette tactique de protestation découle de leur représentation de la vie et du système politique existant. La vision du monde qui sous-tend les revendications des mouvements sociaux est que le processus de modernisation actuel représente une menace que le système politique ne peut écarter. Cela a deux conséquences sur la façon dont les mouvements envisagent leurs modes d'action. La première est que face à une urgence aussi capitale qui est la menace de la vie, les conventions n'ont plus

lieu d'être. La seconde est que face à des institutions inadéquates pour résoudre les nouveaux problèmes, il est vain de vouloir s'y intégrer.

#### **4. Les typologies et formes de transnationalisation.**

Le contexte international de la mondialisation favorise des typologies et formes de transnationalisation qui jouent sur l'évolution et la nature de la dynamique transnationale des mouvements sociaux. Il est en même temps le lieu où la transnationalisation et l'élément qui participe à sa construction s'effectuent. Néanmoins, cette transnationalisation se décline de différentes manières et revêt des formes diversifiées.

Un groupe social peut se transnationaliser de différentes manières: par le développement de liens au-delà des frontières nationales ou à travers un processus d'extériorisation, comme dans le cas de la Confédération des Nationalités des Indigènes d'Equateur (CONAIE.) En effet, afin de mieux se faire entendre par le pouvoir étatique et de constituer une force de contestation crédible, le mouvement indigène équatorien n'a cessé de développer des réseaux. Les différentes fédérations se coordonnent afin d'accroître la visibilité de leurs revendications. Des alliances s'effectuent également avec d'autres groupes sociaux : les écologistes, les groupes de femmes et les ONG.

L'une des caractéristiques du mouvement autochtone équatorien est d'être inclusive. Ces interactions ont abouti en 1995 à un regroupement dans la Coordination des Mouvements Sociaux (CMS). Mais, face à son exclusion de la sphère politique et à la crise amorcée avec la destitution du président Lucio Gutierrez en Equateur, le mouvement indigène veut se trouver de nouveaux canaux de contestation en déployant des stratégies d'action originales et efficaces. Il faut rappeler que suite à sa destitution, le président Lucio Gutierrez s'était réfugié à l'ambassade du Brésil, ce qui avait suscité la colère des équatoriens. La question des liens transnationaux se trouve de plus en plus posée. Le défi des mouvements sociaux est de se maintenir en tant que force, afin de promouvoir un mode de développement alternatif face aux politiques néolibérales.

Au-delà des alliances nationales, le mouvement indigène voit son réseau international se développer. De nombreux liens sont alors tissés avec des regroupements extérieurs, transnationaux et continentaux. Son action est alors liée à celle des autres mouvements indigènes tels que la Federación Sindical Única de Trabajadores Campesinos de Oruro (FSUTCO), la Coordination des Organisations Indigènes du bassin Amazonien (COICA) et les organisations nationales des indigènes du Mexique, Chili, Colombie et Panama. Le mouvement participe également à de nombreux forums sociaux mondiaux. Ainsi, en 2004, eut lieu un sommet en préambule au forum social des Amériques, réunissant des délégués des peuples autochtones qui a posé la question de l'efficacité transnationale des mouvements autochtones.

Ce sommet a abouti à la déclaration de Quito qui crée une force véritable dans les Andes et contribue à créer, depuis lors, un espace permanent de liaisons et d'échanges. Cette déclaration témoigne d'une convergence grandissante au sein des mouvements indigènes et d'une volonté pour ces mouvements de se transformer en force transnationale. Cela emmène J. Tim (2003) à affirmer que:

La transnationalisation du mouvement indigène constitue une force politique nouvelle dans l'évolution sociale du peuple autochtone. Leur visibilité nouvelle sur le plan international a contribué à réformer les organisations internationales, qui intègrent désormais les questions autochtones à leur agenda, en effet par exemple, l'année 1993 a été désignée par les Nations Unis, l'année des peuples indigènes (p. 117).

Au contraire, l'action entreprise par le mouvement indigène reste fortement ancrée dans le local. Ce processus correspond davantage à une intériorisation de l'internationalisation des enjeux de notre société

contemporaine. Le mouvement *Maria Elena Cuadra*<sup>2</sup> (MEC) se transnationalise au niveau de son discours et s'appuie sur des outils extérieurs qui portent en eux la reconnaissance internationale et par là même une légitimité politique. Il serait possible de parler d'une « internalisation » spécifique aux mouvements sociaux, c'est-à-dire d'une prise en compte d'un environnement extérieur et de son appropriation consécutive.

On peut ainsi distinguer la nature de la transnationalisation selon que celle-ci porte sur l'action ou sur le discours. Mais l'une des particularités de ce phénomène est que plusieurs types de transnationalisation peuvent se superposer pour un même groupe. Ainsi, MEC développe aussi son action sur le plan transnational en étant impliquée dans un réseau plus large de défense des travailleurs, le Réseau des femmes solidaires avec les travailleurs des *maquiladoras* en Amérique Centrale. Pour Olivier Fillieule:

Les groupes développent plusieurs stratégies en même temps et se battent sur plusieurs fronts à la fois, d'où leur aspect disparate et éclaté. Leur transnationalisation peut s'opérer dans plusieurs domaines à la fois. Une dimension internationale interfère et suscite la connexion et la reconnaissance de luttes communes par-delà les frontières, que ce soit au sein d'un même mouvement, à travers la création concrète d'un réseau de groupes issus de la cause des femmes, ou que ce soit par le biais de connexions entre des mouvements différents, comme ici le mouvement des femmes et celui des droits humains (E. Agrikoliansky *et al.*, 2010, p. 27).

Pour qu'il y ait transnationalisation d'un groupe social, il faut au préalable reconnaître l'existence de points communs entre l'expérience de ce groupe social et celle d'autres groupes à l'étranger. Si l'on se met en réseaux ou se regroupe, c'est qu'on identifie des points de convergence entre les différentes luttes menées. Plus que jamais, nos sociétés contemporaines s'inscrivent dans un monde interrelié et interdépendant, lequel monde présente une certaine convergence dans ses pratiques politiques. Le courant néolibéral et la globalisation financière ont des impacts sur la transformation des vies et les gens se reconnaissent dans la similitude des obstacles auxquels ils ont à faire face. Par ailleurs, les principes démocratiques se diffusent largement et servent souvent de recours aux citoyens pour la défense de leurs droits.

## Conclusion

L'identification des regroupements transnationaux a permis d'analyser le mode de fonctionnement des mouvements sociaux en Amérique andine à l'heure des nouvelles batailles autour des enjeux sociaux. Cela a permis de repérer les points de convergence dans les manifestations des pratiques transnationales. La mise en évidence des similitudes a amené à mieux appréhender le phénomène de transnationalisation des mouvements sociaux contemporains dans cette partie des Amériques. L'on peut distinguer dans un premier temps, les modes d'action et de fonctionnement à l'interne, ce qui a rendu possible la mise en exergue des modes d'action sur le plan international. Dans un second moment enfin, nous avons les thèmes de revendication et les schèmes culturels et discursifs pour mettre en évidence les représentations qui sous-tendent les modes d'action ainsi que la dimension identitaire des mouvements sociaux.

---

<sup>2</sup> Le Mouvement des femmes actives et sans emploi «Maria Elena Cuadra», fondé en mai 1994, est un mouvement de femmes autonomes, sans but lucratif qui promeut et garantit la pleine incorporation et participation, sur un pied d'égalité, des femmes dans la société nicaraguayenne, sur la base du principe universel d'égalité, de liberté et de justice sociale.



## Bibliographie

### Œuvres

AGUITON Christophe et Daniel Bensaïd, 2001, «*Seattle, Porto Alegre, Gênes : Mondialisation capitaliste et dominations impériales*», Paris, Textuel, p. 23-35.

AGRIKOLIANSKY Eric et al., 2010. «*Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*», Paris, La Découverte.

JACOB Jean, 2006, «*L'Antimondialisation: Aspects méconnus d'une nébuleuse*», Paris, Berg International.

NEVEU Erik, 2011, «*Sociologie des mouvements sociaux*», Paris, LA DECOUVERTE.

TIM Jordan, 2003, «*S'engager! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs*», Paris, Autrement.

VALLAEYS François, 2013, «*Le dilemme de la responsabilité sociale : imputation des conséquences ou mission de transformation sociale ?*», Presses Universitaires France-PUF, p. 69-160.

ZIEGLER Jean, et al., 2002, «*Via Campesina: une alternative paysanne à la mondialisation néolibérale*», Éditions du CETIM.

ZIBECHI Raúl, 2009, *Disperser le pouvoir, les mouvements comme pouvoirs antiétatiques*, trad. Evelyn Miranda. Paris: l'Esprit frappeur.

### Sources internet

BONNASSIES Violaine, 2005, *La transnationalisation des mouvements sociaux dans les Amériques et son impact sur la redéfinition du politique: vers une typologie*, [http://www.ieim.uqam.ca/spip.php?page=article-ceim&id\\_article=2078&lang=fr](http://www.ieim.uqam.ca/spip.php?page=article-ceim&id_article=2078&lang=fr), (02.02.2020).

DORVAL Brunelle, 2003, *L'Etat prédateur et le mouvement citoyen mondial : retour de Porto Alegre*, [http://www.forumsocialmundial.org.br/dinamic.asp?pagina=balan\\_dorval\\_fr](http://www.forumsocialmundial.org.br/dinamic.asp?pagina=balan_dorval_fr). (02.07.2020).

ESCRIBANO Marcela, 2012, *Le forum social mondial: De Porto Alegre à Mumbai, un autre monde est possible*, [www.alternatives.ca/imprimer962.html](http://www.alternatives.ca/imprimer962.html), (12.03.2020).

NAJAR Sihem, 2012, *Mouvements sociaux en ligne, cyber activisme et nouvelles formes d'expression en Méditerranée*, <http://irmc.hypotheses.org/306>, (12.03.2020).

UNGUREANU Ernest, 1994, *L'influence sociale des médias. Village médiatique, marchandise culturelle et souveraineté de la communication au Québec : Essai présenté dans le cadre du concours Prix Sociologie-UQAM 1993-1994*, <https://www.erudit.org/fr/revues/crs/1994-n23-crs1517109/1002256ar.pdf> (12.03.2020).

VIA CAMPESINA, 2003, *Une alternative paysanne à la mondialisation néolibérale*, <http://www.cetim.ch/legacy/fr/documents/Via-texteref-mamaty.pdf>, (12.04.2020).